CATALOGUE

DES

PUBLICATIONS

DE LA LIBRAIRIE

Charles CARRINGTON

13, Faubourg Montmartre, 13

PARIS-9E

1904

Digitized by Google

Digitized by Google

BRANTOME

Les Vies des Dames Galantes

Tirées des Mémoires de Messire Pierre de BOURDEILLE, Seigneur de Brantôme.

Nouvelle édition réimprimée sur l'originale de 1666, augmentée de notes et d'additions.

Deux forts volumes in-8, imprimés sur vergé d'Arches filigrané au nom de l'auteur et de l'éditeur, ornés de cinquante illustrations hors texte, par Ad. LAMBRECHT, coloriées à la main.

PRIX. . . . . 60 francs

Cette édition des **Dames Galantes**, outre le luxe typographique, le choix du papier et les illustrations, comporte une innovation qui la rend absolument *unique*. Sans toucher à un seul mot du texte, nous avons fait composer et imprimer en lettres gothiques tirées en rouge, des *titres en manchettes* qui indiquent *les passages les plus saillants*, *les anecdoctes les plus notoires*.

Cette addition, dont l'opportunité est indéniable, éclaire et allège le texte de Brantôme, si compact au point de vue typographique, dans toutes les éditions précédentes.

OPINION D'ANATOLE FRANCE

Sur l'Auteur des " Dames Galantes "

Brantôme, qui était bon catholique et même abbé bénéficiaire, travailla à son salut en assiégeant La Rochelle en 1573, avec l'armée royale; il était alors âgé de 33 ans environ. François de La Nouë commandait la place

Digitized by Google

pour les réformés. Et parmi les assiégeants, sous le masque qui cachait les hideuses blessures de la face, se tenait le vieux Montluc, qui devait bientôt se reposer en paix sur ses terres de ses fatigues et de ses crimes. Ainsi se trouvaient réunis les trois plus excellents mémorialistes du temps, si l'on met tout à fait à part, comme il se doit, Théodore-Agrippa d'Aubigné, alors dans sa vingt-troisième année et portant sous Condé, depuis dix ans, le harnais de guerre. Mais les trois qui étaient à La Rochelle surent fort bien manier la plume après l'épée. La Nouë, Montluc et Brantôme eurent chacun une bonne part de ce don heureux que reçurent en naissant tant de Français, celui de bien conter. Si notre littérature est incomparable par quelque endroit, c'est assurément dans les Mémoires. C'est dans les Mémoires, depuis Villehardouin et Joinville, que l'esprit français montre le mieux son élégance fine et sa raison ornée. Des trois mémorialistes qui se trouvaient à La Rochelle, La Nouë est assurément le plus honnête homme, l'esprit le plus net et le plus profond. Montluc l'emporte sur lui par le mouvement et la couleur du récit. Il est féroce avec une bonne humeur à laquelle on ne résiste point. Ce Gascon donne un tour amusant à la cruauté même. Sa verve endiablée nous entraîne. Mais, des trois, c'est encore Brantôme chez qui je trouve le plus agréable de fréquenter. Brantôme n'a point les nobles vertus de La Nouë. Il n'a pas non plus la férocité de Montluc.

Il est peu moral, mais il n'est point inhumain. Je ne me dissimule pas qu'il est pétri de défauts. Il a ceci de remarquable qu'il les montre sans ostentation, avec une excessive ingénuité. Car il est ingénu.

On lui a beaucoup reproché de ne savoir pas distinguer le bien du mal, et il est vrai qu'il était à cet égard d'une merveilleuse innocence. Il n'eut jamais de scrupules exagérés et, bien que grand lecteur de Plutarque, ce n'était pas du tout un caractère antique. Avec cela, il est plein de lui-même, et ce qu'on nomme avantageux.

Je lui ferai surtout un grief de sa frivolité. Suétone est, auprès de lui, un grave et profond historien. Pierre de Bourdeille n'avait pas ombre de philosophie.

Avec beaucoup de vivacité et de clarté, c'était l'esprit le plus court. Il ne voyait rien au delà du petit cercle de ses intérêts et de ses plaisirs.

Je crois n'avoir pas dissimulé ses défauts ; je dois maintenant montrer ses bonnes qualités. Il en avait d'excellentes. Et j'en signalerai d'abord une qu'on ne s'attendait guère à trouver chez lui. Ce Périgourdin, qui ne peut se tenir de parler de lui et qui dit avec une égale complaisance le bien et le mal, faute d'en faire l'exacte distinction et afin que rien ne soit perdu, ce bavard content de soi, fait preuve, à l'endroit des dames, d'une louable discrétion. Avant de traiter, comme il le dit, « de l'amour de plusieurs femmes mariées », il s'engage à le faire à « mots couverts, sans rien nommer ni scandaliser ». Et il tient parole. Si la dame de Montsoreau est célèbre pour avoir causé la mort de Bussy d'Amboise, qu'elle aimait, ce n'est pas la faute de Brantôme qui prend soin, en contant l'aventure, de ne nommer par leur nom ni la dame ni l'amant. Il dit seulement qu'il arriva « il y a quelque temps » à un gentilhomme « brave et vaillant » d'être massacré, allant voir sa maîtresse, « par la trahison et menée d'elle-mesme, que le mary lui avait fait faire ». Et il ajoute cette sage réflexion : « Grand exemple, certes, pour ne se fier pas tant aux femmes amoureuses, lesquelles pour s'eschap-

Digitized by Google

per de la cruelle main de leurs marys, jouent tel jeu qu'ils veulent, comme fit cette-cy qui eut la vie sauve, et l'amy mourut. »

Quelquefois, aux champs, on se plaît à l'entretien d'un voisin de campagne qui sait de bonnes histoires sur le régiment de dragons dans lequel il fut lieutenant en sa jeunesse et sur les séries de Compiègne où il fut invité. Ce voisin conte discrètement, avec un sourire, quelques aventures d'amour qui datent de trente ans pour le moins. Ses propos de table sont légers, mais ils ne manquent ni de sens ni de vérité. Assaisonnés des vins du cru, ils semblent excellents. Tel est, pour notre agrément, Pierre de Bourdeille, abbé et seigneur de Brantôme.

ANATOLE FRANCE.

Éditions de luxe illustrées en Couleurs

LA

Pucelle de Thilhouze

CONTE DROLATIQUE

PAR

HONORÉ DE BALZAC

IMAGINÉ ET MANUSCRIT

Par LÉON LEBÈGUE

Extraite des *Cent Contes drôlatiques*, cette nouvelleest, comme l'on sait, l'une des plus réjouissantes sorties de la plume du maître. Par la verve rabelaisienne qui l'anime, par la variété de ses situations d'un haut comique et sa forme curieuse empruntée à la littérature du quatorzième siècle, ce conte devait particulièment tenter le crayon affiné d'un de nos artistes modernes.

Digitized by Google

jà préparé par ses illustrations si recherchées de la *Leçon apprise* ; des *Cent Nouvelles Nouvelles* et de *Pervenche*, Léon gue, — que tous les bibliophiles connaissent, pour posséder que grand papier orné de ses aquarelles originales, — se vait naturellement désigné pour broder sur un tel canevas les esques d'une fantaisie spirituelle et décorative.

ous pouvons affirmer qu'il s'est montré à la hauteur de son .

où Gustave Doré, ce grand artiste pourtant si prodigue, jeté avec parcimonie huit petits croquis, Léon Lebègue a vingt-cinq illustrations où se décèle mieux que jamais son ur des époques révolues et de tout ce qui les caractérise.

nsant que si Balzac avait jugé à propos de plier son style exigences d'un sujet médiéval, il convenait aussi d'y assou- sa plume, notre artiste s'est efforcé de donner aux dessins ccompagnent le texte gothique écrit de sa main, l'apparence ieux bois gravés d'antan, aux tailles espacées et rarement ées, et il y est parvenu.

charmant volume, dont chaque page, en plus de son illus- on, s'orne d'une grande initiale qui en synthétise l'esprit, et est accompagné d'une suite des dessins avant la lettre en sur chine, a donc un aspect archaïque fort goûté des con- seurs.

nous ajoutons qu'il a été colorié à la main d'après les origi- de l'artiste et imprimé en deux tons sur un beau vergé ches par A. Lahure, nous aurons démontré qu'il ne lui man- rien pour prendre place dans les bibliothèques de choix.

JUSTIFICATION DU TIRAGE

o exemplaires sur vergé d'Arches, petit in-4, numérotés de oo. — Prix : **65 fr.**

exemplaires pour les collaborateurs, numérotés de I à XX, n mis dans le commerce.

Cette édition ne sera pas réimprimée.

LA M

H

L'habile et
bien apprise
lendemain d
nant prestige
— la résurre
raculeux mo

Car perso
mieux que
aujourd'hu
chef-d'œuv
qu'un moi
le grand B

Quant a
Lebègue
fantaisiste
de Marth
tions, lég
ture et m
resque,
château
d'ajoute
qu'on n
l'expres

Digitized by Google

LA MYE DU ROY

CONTE DROLATIQUE

PAR

HONORÉ DE BALZAC

IMAGÉ ET MANUSCRIT PAR

LÉON LEBÈGUE

L'habile et spirituel enlumineur, le scribe ingénieux de la *Leçon bien apprise* et de cette *Pucelle de Thilhouze*, presque épuisée au lendemain de son apparition, a réalisé une fois encore cet étonnant prestige — jeu de son crayon, de sa plume et de son pinceau — la résurrection, pour le charme et la joie de nos yeux, du miraculeux moyen âge.

Car personne ne le connaît, ce moyen âge *énorme et délicat*, mieux que Léon Lebègue, le bon artiste dont nous présentons aujourd'hui au public la nouvelle œuvre, commentaire d'un chef-d'œuvre : **La Mye du Roy**, où sa plume a retracé, mieux qu'un moine calligraphe, les prouesses écrites en vieux style par le grand Balzac et que son pinceau fait revivre, délicieusement.

Quant au décor où s'agite la belle gouge, la verve érudite de Lebègue l'a recréé pour nous. Et ce n'est pas d'un bric à brac fantaisiste qu'il s'agit. « Il connaît à fond, a pu dire de lui Jules de Marthold, il connaît à fond l'époque, croyances, superstitions, légendes, usages, coutumes, mœurs, modes, arts, architecture et mobilier. Et il nous montre tout, évoquant ce passé pittoresque, places, carrefours, rues, ruelles, impasses, culs-de-sac, châteaux, donjons, tours, tourelles, églises... Et superflu serait d'ajouter que Lebègue a le nu spirituel, ce qui est moins aisé qu'on ne saurait croire, ce genre de vêtements, d'ordinaire, tuant l'expression. »

Digitized by Google

« Souligneur qui souligne en ne soulignant pas, dissimulant avec art ce qu'il entend imposer aux regards de l'esprit... »

Les très avisés ne voudront pas laisser s'enfuir cette **Mye du Roy**, ce livret d'art où la belle rusée se voit par le « gay » magicien Lebègue parée d'une nouvelle et plus séduisante vénusté ; ils la saisiront au passage et la cloîtreront pour s'en esbaudir mieux que ne sut le faire son déplorable époux, si expert aux subtilités de Thémis, mais qui resta quinaud devant Vénus.

Dans cette suite de quarante-deux planches, Lebègue a donné aux dessins qui accompagnent le texte gothique écrit de sa main l'apparence des vieux bois gravés.

Ceux qui ont la bonne fortune de posséder la *Pucelle de Thilhouze* savent de quelle maîtrise l'artiste fait preuve dans ces étonnantes aquarelles si riches de couleur, si fines d'exécution, et que rehaussent, bien loin de les alourdir, la savante écriture du texte, les grandes initiales où le sujet de la page se synthétise de la plus curieuse façon.

Ce qui charmera dans cette nouvelle œuvre où l'artiste, *pour la seconde et la dernière fois*, interprète *un des Cent Contes drôlatiques*, c'est qu'avec une habileté hors de pair, Léon Lebègue est arrivé, en éteignant le coloris de ses illustrations, tout en nuances délicates, à donner l'illusion parfaite d'un très vieux livre contemporain des scènes qu'il expose, de l'histoire qu'il raconte.

Chaque exemplaire possède d'ailleurs une suite des dessins avant la lettre, en noir sur chine, où les délicats démêleront mieux encore leur style impeccable.

Le coloris est fait à la main d'après les originaux de l'artiste, l'ouvrage imprimé en deux tons sur un beau papier d'Arches par A. Lahure, avec quelques exemplaires imprimés sur papier impérial du Japon.

JUSTIFICATION DU TIRAGE

25 exemplaires sur papier impérial du Japon, petit in-4, numérotés de 1 à 25. — Prix : **120 fr.**

200 exemplaires sur vergé d'Arches, numérotés de 26 à 225. Prix : **80 fr.**

20 exemplaires pour les collaborateurs, numérotés de I à XX, et non mis dans le commerce.

Ces deux ouvrages, qui ne seront jamais réimprimés, sont sur le point d'être épuisés.

Digitized by Google

rains

Khayyam

aduits du persan sur le manuscrit conservé
la BODLEIAN LIBRARY D'OXFORD - - -

INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

GROLLEAU

UME PETIT IN-4

CATION DU TIRAGE

d'Arches. — Prix	**10 fr.**
— Prix	**20 fr.**
— Prix	**30 fr.**

s à ce qu'on entend chez nous par poésie orien-
lement de pierreries, de fleurs et de parfums,
mphatiques et bizarres, que les vers du Soufi
ine et y jaillit par brefs éclairs dans une forme
illuminant d'une lueur subite les obscurités de
voiles d'un langage dont chaque mot, suivant
symbole. On est étonné de cette liberté d'esprit,
rs modernes égalent à peine, à une époque où la
euse régnait en Europe, aux années les plus noires

et est découpé d'avance dans ces quatrains où le
y a derrière ce rideau du ciel tiré entre l'homme
t où il poursuit le dernier atome d'argile humaine
otier ou la brique du maçon, comme le prince
prouver que la glaise qui lute la bonde d'un
tenir la poussière d'Alexandre et de César. »

THÉOPHILE GAUTIER.
euilleton du 8 décembre 1867.)

Digitized by Google

« Khayyam est l'homme le plus curieux à étudier pour comprendre ce qu'a pu devenir le libre génie de la Perse sous l'étreinte du dogmatisme musulman...

« Certainement, ni Moténabbi, ni même aucun de ces admirables poètes arabes anté-islamiques, traduits avec le plus grand talent, ne répondraient si bien à notre esprit et à notre goût. »

(*Journal asiatique*, 1868.) ERNEST RENAN.

Les quatrains d'Omar Khayyam sont imprimés avec les caractères dessinés par le peintre Eugène Grasset, fondus par G. Peignot et fils, sur vergé d'Arches fabriqué spécialement par Perrigot-Masure.

Chaque page est encadrée de motifs copiés sur des spécimens de l'art persan le plus pur. Le titre, du même style, et les encadrements sont tirés en rouge.

DANS LA MÊME COLLECTION

UN PRÉCURSEUR D'OMAR KHAYYAM

Le Poète Aveugle

ABU'L-ALA'L-MARRI

Extraits de ses Poèmes et de ses Lettres
traduits de l'arabe

PAR

GEO. SALMON

CHEF DE LA MISSION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE AU MAROC

Un volume petit in-4, papier vergé, caractères Grasset, encadrements tirés en vert, couverture rempliée en parchemin.

JUSTIFICATION DU TIRAGE

25 exemplaires sur Japon, 20 fr. — 225 exemplaires sur vergé, 10 fr.

C'est un joyau sans prix que nous ajoutons ici à la collection

Digitized by Google

si magistralement inaugurée par les *Quatrains d'Omar Khayyam*.

Précurseur de ce poète admirable, mais au sens où Lucrèce a pu l'être de Henri Heine et de Léopardi, Abu'l Ala est un des maîtres de la poésie arabe dont tant de chefs-d'œuvre ignorés attendent qu'un orientaliste, poète lui-même, nous initie à leur beauté.

Nul ne pouvait, avec plus de conscience et de fidélité que M. Geo. Salmon, le jeune arabisant déjà célèbre, traduire, sans les trahir, ces poèmes à la fois austères et attirants comme un triste et beau visage, ces lettres d'une urbanité pompeuse et d'une éloquence fleurie qui valurent au poète aveugle le surnom de *Père du sublime*.

Présenté avec le même luxe de décoration artistique et d'élégance typographique que les *Quatrains d'Omar Khayyam*, ce précieux livret ne pourra manquer de recueillir les suffrages des bibliophiles et l'admiration des lettrés.

ELIZABETH STUART PHELPS

Au Delà des Portes

TRADUCTION FRANÇAISE ET PRÉFACE

DE

Charles GROLLEAU

Un vol. in-18 jésus (13cm×19cm) imprimé sur beau velin, caractères GRASSET
Couverture illustrée en couleurs.

PRIX : 3 fr. 50

Digitized by Google

Le livre de Stuart Phelps est peut-être le plus curieux de tous ceux que l'on a jamais consacrés à *la Vie d'Outre-Tombe*.

Un succès immense en a consacré, dans tous les pays de langue anglaise et partout où il a été traduit, la très haute valeur. Il offre, en effet, cet intérêt puissant de concilier avec les aspirations les plus hardies le souci des réalités tangibles. Avec une science profonde de l'âme humaine, une délicatesse de pensée s'alliant, le plus heureusement du monde, aux qualités qui rendent l'esprit viril, Élisabeth Stuart Phelps nous retrace le voyage **Au delà des Portes** d'un être doué d'une énergie féconde, soucieux de n'accepter la vie éternelle et de ne la vivre que pour de larges et de très hauts desseins.

Nulle fadeur n'alanguit ces pages, nulle vision fantastique ne trouble les lignes très pures du pays invisible où le lecteur suit l'héroïne sans songer un instant qu'il ne s'agit peut-être que d'un rêve.

C'est, comme le dit le traducteur, en son intéressante préface, « une musique nouvelle qu'une âme de nos jours a composée pour *la vieille chanson qui berce la misère humaine* ».

Il a été tiré de cet ouvrage :

5 exemplaires sur papier impérial du Japon, numérotés de 1 à 5

PRIX : 15 FRANCS

10 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 6 à 15

PRIX : 10 FRANCS

Digitized by Google

BOLESLAS PRUS

(ALEXANDRE GLOVACKI)

LE PHARAON

Roman historique sur l'Égypte ancienne

Traduction absolument exacte et intégrale du Polonais

PAR

C. HUMIECKA

Un volume in-18 jésus (13 c. × 19 c.) 928 pages, illustré de 10 dessins de MAS, tirés hors texte sur papier couché, couverture de style archaïqué, avec emblèmes et titre imprimés en rouge et or.

PRIX. . . . . **3 fr. 50**

Le Pharaon est, à cette heure, en train de faire le tour de l'Europe, traduit dans toutes les langues, appelé à ce succès quasi universel que connut *Quo Vadis*. Cette œuvre de Boleslas Prus est en effet la reconstitution la plus habile et la plus saisissante qui fut jamais tentée d'une période de l'histoire du monde en général et de la mystérieuse Égypte en particulier.

Sans que l'attention du lecteur puisse un seul instant se lasser, prise tout entière par le défilé magique de princes, de courtisans, de prêtres, de mages, de paysans, de marchands, de soldats et d'esclaves, qui revivent, dans le décor restitué des villes dormant aujourd'hui sous les sables, devant le Sphinx alors intact, dans ces temples dont les dieux tombés subsistent par fragments dans

Digitized by Google

nos musées et nos galeries, — ces nécropoles de la Beauté, — l'auteur a su galvaniser pour nous, avec un art qui n'exclut pas la science, mais qui nous la donne en souriant, le puissant génie de la vieille Égypte.

Les événements qui se déroulent en ce merveilleux récit ont lieu au onzième siècle avant l'ère chrétienne, au moment où l'Égypte voyait décliner sa splendeur, mais où la théocratie la gouvernait encore occultement et cherchait à reprendre le sceptre, à replacer sur la tête du Souverain Pontife, l'uréus, le Serpent sacré, le signe mystérieux qu'elle avait mis au front des rois.

Et, dans un style dont la vigueur et le rythme révèlent un poète écrivant en prose, *Boleslas Prus* fait revivre devant nous la société égyptienne tout entière, avec ses mœurs, sa constitution civile et religieuse. Les protagonistes du drame extraordinaire dont mille péripéties émouvantes retardent la fin tragique sans en diminuer une seconde l'intérêt palpitant, s'expriment comme les hommes qui vivaient sur les bords du Nil trois mille ans avant notre ère. Et ce sont des prière, à Isis, à Osiris, à la déesse Hator ; des adjurations, des évocations magiques, des hymnes de triomphe, des chants d'amour, dans leur intégrale, leur hiératique majesté.

Des chants d'amour, car l'Amour, tyran des hommes et des dieux, joue son rôle dans ce drame, comme dans tous les drames, mais les passions, pour être profondes, y restent graves, et le livre de Boleslas Prus peut être mis dans toutes les mains. Au point de vue matériel, nous l'avons rendu accessible à tous. Les *trois volumes* que comporte l'*édition polonaise* sont *intégralement* contenus dans le *volume unique* que nous présentons aujourd'hui. Sa traduction est d'une parfaite exactitude, tout en donnant l'impression d'un livre pensé et écrit en notre langue.

Digitized by Google

BEN-HUR

Roman du temps de Jésus-Christ

PAR

LEW. WALLACE

Traduit de l'Anglais par MAURICE STRAUSS

Un fort volume in-18 jésus, 535 pages, orné de 10 dessins hors texte par E. MAS, couverture illustrée en couleurs.

PRIX. . . 3 fr. 50

Ce livre extraordinaire, dont le chiffre de tirage en Amérique dépasse aujourd'hui le *million*, ne peut manquer d'exciter au plus haut point l'intérêt des lecteurs français.

C'est la vivante évocation de l'époque de Jésus-Christ, la peinture saisissante de la Jérusalem et de la Rome antiques.

La légende et l'histoire y sont harmonieusement combinées par une plume habile en l'art du récit palpitant de vie et, depuis le tableau solennel qui retrace aux premières pages la rencontre des Mages jusqu'au crucifiement, tout un monde ressuscite, évoqué par un écrivain que ce livre annonce comme un maître.

Disons de suite qu'il ne s'agit nullement d'une réédition intempestive de l'Évangile, quelques épisodes seulement du Livre sacré apparaissent en perspective, projetant une clarté mystérieuse sur ce tragique et merveilleux récit.

Cependant, et ce n'est pas un des moindres charmes de ce livre étonnant, l'influence grandissante du Rédempteur caché sous la forme humaine est admirablement analysée dans **Ben-Hur**. L'âme du jeune héros, un peu farouche, ulcérée par la douleur et le désir

Digitized by Google

de vengeance, est lentement envahie par l'Amour, qui prenai alors possession du monde enténébré par la barbarie.

Toutes les passions humaines s'agitent dans ce roman, au milieu de scènes grandioses et terribles, mais toujours contées avec une dignité et une sérénité qui en font un livre éminemment moral.

Le jeune héros **Ben-Hur**, dont la figure se détache en un puissant relief du milieu de la foule des acteurs de ce drame, traverse mille aventures héroïques, et l'auteur a su, pour nous les conter, nous redire en d'incomparables pages ce que furent l'Esclavage antique et le Christianisme à peine naissant dans une humble province de l'Empire romain, formidable encore et soupçonnant à peine l'obscure tragédie qui devait se dénouer par sa chute.

JUDEX

De Quelques Condamnations Littéraires

A PROPOS D'UN LIVRE SUR LA « FLAGELLATION »

Un volume in-16 couronne, vergé de Hollande, titre rouge et noir

PRIX : 3 fr. 50

Ce volume est l'œuvre d'un écrivain bien connu dont le style trahit l'aimable personnalité.

C'est un éloquent et spirituel plaidoyer en faveur de la liberté d'écrire.

Digitized by Google

L'auteur, sans aucun pédantisme, y fait preuve d'une savoureuse érudition. Il donne la liste, forcément incomplète, — d'énormes volumes y suffiraient à peine, — de tous les écrivains célèbres qui eurent maille à partir avec la justice de leur temps.

Judex a fait une œuvre utile et saine en remettant sous les yeux du public et... des juges les pièces de ce procès toujours pendant entre les préjugés fossiles et la pensée vivante et libre.

Mais il n'a pas seulement énuméré les condamnations dont purent être victimes, à diverses époques, les écrivains soucieux de dire ce qu'ils pensent : il a mis dans son livre une pénétrante analyse de ce passionnant intérêt qui s'attache aux ouvrages ayant trait à la flagellation.

Il l'a fait sans rompre l'harmonie de son livre, empli d'une verve étincelante puisque, aussi bien, il devait, à propos d'un livre sur la flagellation, dire ce qu'est cette pratique singulière tout en la pratiquant à son tour, moralement s'entend, sur le dos des pudibonds.

HECTOR FRANCE

Le Beau Nègre

Roman de Mœurs Sud-Américaines

Un volume in-8 de 416 pages, couverture de Louis MALTESTE
75 illustrations de G. DOLA.

PRIX. . . . . **3 fr. 50**

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART :

20 exemplaires sur papier de Hollande. . Prix : **15 fr.**
10 — — Chine . . . Prix : **20 fr.**

Digitized by Google

M. Hector France, dont tout le monde connaît le beau talent de conteur, s'est surpassé dans ce nouveau roman. Nul mieux que lui ne pouvait peindre avec cette intensité de couleur les paysages tropicaux où se joue le drame étrange et véridique dont un descendant de rois africains, né dans l'esclavage, est le prestigieux héros. Nul ne pouvait analyser, avec cette finesse et cette sûreté, les passions ardentes dont sont agités les personnages de ce livre plein de vie.

Doué de cette beauté violente qui donne à certains nègres la farouche apparence de statues d'ébène où luit seulement le double éclair des yeux et le rire éclatant des dents blanches, le héros du livre, le **Beau Nègre**, s'impose avec violence à l'amour d'une Européenne. Hector France a su rendre, avec une habileté merveilleuse, les impressions de la femme lentement domptée par son amant noir. Rien de plus passionnant que ces pages vibrantes, où le brillant conteur nous conduit en pleine forêt vierge et nous fait assister à la lutte désespérée du beau fauve et de sa belle victime.

Lui seul pouvait, sans danger, aborder un sujet aussi brûlant.

C'est avec une pareille maîtrise qu'il décrit l'horrible meurtre dont le Beau Nègre doit puissamment se venger, les mœurs naïves et sauvages de ses frères de servitude, les scènes odieuses de flagellation, la luxure et l'hypocrisie des maîtres, et cet incendie et ce ravage de la plantation qui clôt par une scène de terreur intense ce récit palpitant.

Aucun sacrifice n'a été épargné pour donner au **Beau Nègre** un cadre approprié à l'éclat sans conteste de ce livre, qui pourrait bien être *le chef-d'œuvre* d'Hector France.

La couverture, tirée en couleurs, a été dessinée par Louis Malteste, un des maîtres du crayon ; les illustrations, très nombreuses, répandues dans le texte, sont de G. Dola.

Le volume, imprimé sur beau velin, est du format et de l'importance d'un volume à 7 fr. 50.

Digitized by Google

FRÉDÉRIC BOUTET

Contes dans la Nuit

Préface de PAUL ADAM

Un volume in-18 jésus (13cm × 19cm). Prix . . . . . 3 fr. 50

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART :

10 Exemplaires sur vergé d'Arches (*Épuisés*)

EXTRAIT DE LA PRÉFACE. — L'art de M. Frédéric Boutet s'acharne merveilleusement à faire sentir, même comprendre la véritable vie qui parade sous les masques éphémères des individus, derrière les conflits des êtres, les émotions des groupes. Lui-même est un Janus de lettres, singulier, inquiétant et magnifique. C'est un fils de Shakespeare, de Gœthe et de Quinet, qui remplit de divinité ses pantins et ses fantômes, ses hommes de chair, ses aventuriers et ses filles de joie, ses Julius Pingouins.

A lui semble dévolue la tâche d'entreprendre quelque jour le redoutable et miraculeux poème où sera chanté le réveil de Prométhée, la revanche des Titans contre l'Olympe. Il est, à cette heure, l'écrivain français le plus apte à nous valoir les triomphes que les Poë, les Kipling et les Wells attribuent à leurs patries. Voici, je pense, de ce poème, les chants liminaires et suggestifs.

PAUL ADAM.

Digitized by Google

Les Châtiments de Jadis

HISTOIRE DE LA TORTURE
ET DES PUNITIONS CORPORELLES EN ANGLETERRE

TRADUIT DE L'ANGLAIS DE

WILLIAM ANDREWS

Préface de Laurent TAILHADE

Un volume in-8 carré, imprimé sur papier de luxe et orné de 73 dessins reproduisant des instruments de torture, couverture artistique imprimée en deux tons. — Prix : 20 fr.

« A une époque où la criminologie compte de si nombreux et si illustres adeptes, l'histoire des supplices ne manque ni d'intérêt, ni d'à-propos, et le livre de M. W. Andrews vient à son heure. C'est une longue énumération, une description documentée, un compendium exact des pénalités anglaises au cours des siècles passés. L'auteur s'est également limité à son pays ; mais, dans ce cadre restreint, il a su être complet ; il a fait une œuvre de consciencieuse recherche, et, à notre époque de travail tôt fait et lestement bâclé, ce n'est pas un mince mérite. » (*Archives d'anthropologie criminelle*, Dr LACASSAGNE.)

*
* *

Les Châtiments de jadis constitue un livre absolument unique, un chef-d'œuvre d'érudition patiente et sagace.

L'auteur, M. William Andrews, l'un des écrivains les plus qua- [illegible]s d'Outre-Manche pour ce genre de travaux, y a résumé de [illegible]ses recherches poursuivies au cours de vingt-cinq années [illegible] *rtures et punitions corporelles en Angleterre.*

[illegible]ession qui s'en dégage est extraordinaire.

Digitized by Google

Ecrit avec un soin constant d'exactitude, une précision impitoyable, ce livre, outre l'intérêt qui s'attache à une œuvre aussi documentée, est d'une incroyable éloquence.

Il constitue le plus généreux des plaidoyers en faveur de l'esprit de réelle justice dont notre époque, malgré bien des défaillances, est de plus en plus tributaire.

Mais ce n'est pas là tout l'intérêt du livre où l'érudit, l'historien, le lettré, le jurisconsulte même trouveront ample matière à de sérieuses méditations.

La science perverse, l'ingéniosité inouïe dont ont fait preuve jusqu'à une époque relativement récente, les juges et ceux qui leur prêtaient l'appui de leurs bras cruels; l'art infernal déployé dans la création des engins de tortures; l'étrangeté des motifs invoqués pour leur application à la pauvre machine humaine qu'ils déchiraient, broyaient, étouffaient ou brisaient; les variations curieuses de la jurisprudence qualifiant de crimes des délits que l'on tient pour insignifiants aujourd'hui, tout cela est évoqué dans ce livre avec un art rendu plus saisissant encore par l'érudition de l'auteur.

De très nombreux dessins, véritable musée d'épouvante, ornent l'ouvrage, reproduisant avec une rigoureuse exactitude les divers instruments de torture dont il est parlé.

Bien qu'il ait eu seulement l'intention de faire l'historique des châtiments jadis en usage en Angleterre, M. William Andrews a été amené, au cours de ses recherches, à parler incidemment des tortures et punitions infligées dans les autres pays d'Europe.

M. Laurent Tailhade a bien voulu écrire spécialement pour cet ouvrage une préface où son talent hors pair et sa verve brillante se sont donné libre cours.

Ces pages, datées de la prison de la Santé, ajoutant à l'intérêt déjà très puissant du livre, seront un régal pour les lettrés et les curieux.

Digitized by Google

HENRYK SIENKIEWICZ

PAN MICHAEL

(MESSIRE VOLODYOVSKI)

Luttes de la Pologne contre l'Orient Musulman

VINGT-CINQUIÈME MILLE

Nouvelle édition de dix dessins hors texte, par Martin VAN MAELE et d'une couverture illustrée par le même.

Un fort volume in-18 jésus de 600 pages. — Prix : 3 fr. 50

IL A ÉTÉ TIRÉ :

50 exemplaires sur Hollande ..... Prix. 7 fr. 50
15 — sur Chine ..... — 15 fr. »

L'auteur de *Quo Vadis* n'est pas seulement célèbre pour avoir restitué, avec l'art suprême qu'on lui connaît, une période de l'histoire romaine où s'agitèrent mille passions sanguinaires, héroïques et luxurieuses, il l'est aussi et, avec plus de raison peut-être, pour ses admirables romans sur la Pologne, sa douloureuse et belle patrie.

Pan Michaël, qui clôt magnifiquement la trilogie consacrée à l'histoire héroïque de la Pologne du temps de Sobieski ne le cède en rien aux ouvrages qu'il complète (bien qu'il puisse être lu sans leur secours) : *Par le Fer et par le Feu* et *le Déluge*.

Un souffle d'épopée parcourt ces pages toutes remplies des scè-racieuses de l'amour le plus chevaleresque et des tableaux grandeur farouche où se déroulent, sous la plume ma-u maître écrivain, les péripéties de la lutte gigantesque entre ɔgne et l'Orient musulman.

Digitized by Google

Les Cent ✻ ✻ Nouvelles Nouvelles

SUITE DE CINQUANTE DESSINS

Par Léon LEBÈGUE ✻

POUR ILLUSTRER :

Les Cent Nouvelles Nouvelles

COLORIÉS A LA MAIN SOUS LA DIRECTION DE L'ARTISTE

Préface de Jules de MARTHOLD

Imprimée par HÉRISSEY, d'Évreux.

La Préface et les Cinquante dessins (21^cm × 13^cm) sont enfermés en un Album artistique, noir et or.

IL A ÉTÉ TIRÉ :

10 exemplaires, sur papier de Rives, avec une suite en noir sur chine de toutes les planches..... Prix. 100 fr.

100 exemplaires, sur papier de Rives..... Prix. 60 fr.

Digitized by Google

J.-W. HARDING

La Porte du Baiser

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR

F. BOUTET

Préface de M. le comte ROBERT DE MONTESQUIOU

Un volume in-18 jésus, couverture illustrée, dessins hors texte.
Prix. . . . 3 fr. 50

La Porte du baiser illustre l'une des époques les plus intéressantes de l'histoire du peuple d'Israël : la guerre entre Ezéchias et Sennachérib, le terrible roi de Babylone. La géante silhouette du vieux prophète Isaïe se profile au début du drame, jetant sur le livre un sombre rayon de grandeur et de mystère; mais le héros est un poète et un soldat de grande race, Naphtali, favori du roi et disciple du Nabi.

Naphtali s'éprend d'une créature merveilleusement belle, après l'avoir vue jouer, au milieu d'une orgie qui finit en émeute, le rôle fascinateur d'Astoreth. Mais la belle Miraone est au service des conspirateurs assyriens, et son amant, pourtant fidèle à sa patrie, devient par ses sortilèges le traître inconscient qui livre à l'ennemi Israël et son roi.

Réveillé de son funeste songe, Naphtali ne vit plus que pour expier son crime et venger ses frères morts ou enchaînés. Il quitte Jérusalem en ruines et part pour Babylone, certain de rencontrer a courtisane aux yeux de mirage et de perdition. Une femme

Digitized by Google

dont il méprise l'amour, en haine de toutes les femmes, le suit vêtue en jeune garçon, le sert, le soigne et le sauve de la mort jusqu'au jour où, la vengeance enfin consommée, elle se trouve avec lui en présence de Sennachérib, qui les a condamnés tous deux aux pires supplices et, suppliant celui qu'elle adore, elle obtient un premier baiser, le seul et le dernier, qui les fait s'évader ensemble, hors des mains des bourreaux, dans les bras berceurs de la mort.

Ce livre, d'un extraordinaire intérêt a obtenu le plus grand succès à l'étranger et surtout en Amérique, où il est en passe d'égaler *Ben-Hur*, dont il forme un merveilleux pendant.

JOHN FISKE

La Destinée de l'Homme

TRADUCTION FRANÇAISE ET PRÉFACE

PAR

Charles GROLLEAU

Un volume in-18 jésus, impression artistique. — Prix : 3 fr. 50.

La Destinée de l'Homme, ce livre du célèbre philosophe américain John Fiske, offre le plus frappant exemple de l'accord possible entre la science sincèrement positive et la foi dans les destinées extra-terrestres de l'Humanité.

Digitized by Google

Son auteur, de son vivant maître de conférences à l'Université de Harvard, s'est acquis une renommée universelle de penseur profond et sagace, et son grand ouvrage *Esquisse d'une philosophie cosmique*, est un des livres les plus admirables de ce temps.

Dans **la Destinée de l'Homme**, Fiske, en conformité avec son système, accepte les prémisses des théories de Darwin, mais, loin d'en tirer les conclusions hâtives de certains disciples, réclame avec raison pour le principe même de l'évolution, un but sinon défini, du moins existant sans conteste.

Ce but est le perfectionnement de l'espèce humaine — couronnement, sur notre planète, de l'œuvre créatrice — non pas limité au plan de vie actuel, mais se continuant en dehors du temps et de l'espace.

Le livre tout entier est écrit dans une langue ordonnée et simple, sur un ton familier qui n'enlève rien à sa grandeur sereine. Tous les arguments y sont développés avec cette assurance tranquille et cette clarté qui caractérisent les écrits des vrais savants.

M. Charles Grolleau, le traducteur du roman de Stuart Phelps, *Au delà des Portes*, a rempli sa tâche avec une scrupuleuse fidélité, et la préface éloquente qu'il a écrite, en contraste par son lyrisme avec l'ouvrage même, y ajoute un véritable attrait.

George MEREDITH

L'ÉGOÏSTE

Traduit de l'Anglais par Maurice STRAUSS

Un fort volume in-18, de plus de 700 pages

Prix. . . . . 3 fr. 50

Digitized by Google

George Meredith, l'un des plus merveilleux stylistes d'outre-Manche, le maître incontesté du roman psychologique, jouit — avec quelques autres — de ce singulier privilège d'une réputation presque glorieuse en France, mais uniquement basée sur le témoignage de ceux qui peuvent le lire dans sa langue originale.

Sauf un essai critique, paru récemment en une mince plaquette, aucun ouvrage de Meredith n'a encore paru en français.

Nous sommes sûrs de répondre à la légitime impatience du public épris des lectures à la fois attrayantes et profondes en lui donnant aujourd'hui la traduction de **l'Egoïste**, roman que beaucoup d'admirateurs du maître tiennent pour son chef-d'œuvre,

On imagine sans peine quels trésors de philosophie subtile et d'élégant humour a su répandre en un tel livre — sur un tel sujet — George Meredith, en prodigue sûr de ne jamais épuiser sa richesse verbale mise au service de la pensée la plus délicate et la plus artiste qui fut jamais.

Il faudrait insister ici, n'étaient les limites fixées pour une notice qui n'est pas une critique, sur ce qui caractérise le génie de Meredith, savoir : la science qu'il déploie dans l'analyse du cœur féminin.

En même temps que sa plume aristocratique sait camper, en leur grâce achevée, leur dignité hautaine, leur liliale candeur, les plus délicieuses figures que l'on puisse rêver, elle sait tracer en fines arabesques, parfois si déliées qu'il faut un œil comme le sien pour en suivre les méandres, leurs gestes, leurs allures et leurs paroles empreintes de mystère bien souvent et souvent aussi d'amoureux abandon.

L'**Egoïste** sera le régal des esprits raffinés sans mollesse morbide et des amoureux du beau.

Digitized by Google

LES DESSOUS
DE LA
Pudibonderie Anglaise

Préface d'Hector FRANCE

Un fort volume in-18 jésus, 460 pages, couverture illustrée en couleurs et frontispice gravé sur bois par DÉTÉ.

PRIX . . . . . **3 fr. 50.**

Rien de plus curieux que ce volume, réimpression d'un livre devenu presque introuvable et qui contient, sur un sujet que l'on pourrait craindre fastidieux, les pages les plus divertissantes. Ce n'est, en effet, que la reproduction *in extenso* des quelques procès en divorce jugés à Londres devant le Banc de la Reine.

Tandis qu'en France, pays immoral s'il en fut jamais, disent quelques-uns de nos voisins, un voile pudique est jeté sur le récit des turpitudes que se reprochent mutuellement les plaideurs en divorce, les procès de ce genre sont, en Angleterre, l'objet d'une incroyable publicité, incroyable au regard de l'ostracisme jeté sur tout ce qui peut, de près ou de loin, évoquer la pensée des rapports conjugaux ou extra-conjugaux.

C'est un luxe de témoignages, une insistance singulière pour obtenir des détails précis et crus sur les actes repréhensibles de l'époux ou de l'épouse, un *roman chez la portière* revu et corrigé par un écrivain licencieux.

Disons tout de suite que ce livre est traduit de l'anglais, ce qui démontre amplement la véracité de ce qui précède.

Le titre seul a été changé. Les lecteurs du livre diront s'il est exact.

Digitized by Google

TORTURES ET TOURMENTS DES MARTYRS CHRÉTIENS

Traité des Instruments de Martyre

ET DES

Divers Modes de Supplice

Employés par les Païens contre les Chrétiens

PAR

ANTONIO GALLONIO

PRÊTRE DE L'ORATOIRE

TRADUIT SUR LES ORIGINAUX ITALIEN ET LATIN

Ouvrage orné de **46 planches** *d'après les gravures sur cuivre d'ANT. TEMPESTA.*

Un volume petit in-4, papier à la forme, texte encadré de filets rouges.
Prix. . . . . 20 francs.

Le **Traité des instruments de martyre** et des divers modes de supplice employés par les païens contre les chrétiens est dû à l'érudition pieuse d'un religieux oratorien, le Révérend Père Antonio Gallonio.

L'édition originale, en langue italienne, parut à Rome, en 1591, sous le titre : *Trattato degli instrumenti di martirio e delle varie maniere di martoriare.* Ce volume in-quarto qu'ornait

Digitized by Google

une série de quarante-six gravures, exécutées sur cuivre, d'après les dessins de Giovanni de Guerra, de Modène, peintre de Sixte-Quint, par Antonio Tempesta, de Florence, connut dès son apparition une vogue immense. Une édition de la version latine due à l'auteur et qui suivit de près l'originale, celle de Paris de 1659, et d'autres très nombreuses, d'un format réduit, illustrées de mauvaises copies des gravures de Tempesta, rendirent populaire ce livre savant et simple.

Il répondait à un besoin.

Les martyrs chrétiens avaient, aux premiers siècles de l'Église, subi le sort commun qu'inflige l'humanité aveugle à ceux qui voient luire une aube nouvelle à travers ses ténèbres. C'était là chose sue et souvent répétée, tradition sacrée ; mais les détails affreux des supplices endurés, les noms et la forme des multiples engins, des pressoirs féroces qui avaient servi à cette vendange céleste, des cruelles et terribles meules qui avaient écrasé le bon grain des moissons du Christ, n'étaient connus que des savants.

Le peuple chrétien apprit ainsi à vénérer davantage ceux qui lui avaient permis, par leurs tortures, de prier dans la paix.

Nous avons cru devoir ressusciter de l'ombre ce curieux ouvrage.

Il sera une révélation pour plusieurs et nous sommes certains que si le bibliophile accueille ce curieux Traité du Père Gallonio pour le soin que nous avons pris de le restituer presque en sa forme première, avec les mêmes gravures, les chrétiens modernes le tiendront pour le supplément indispensable aux « Vies des Martyrs » et le livre de noblesse de leurs ancêtres spirituels.

Digitized by Google

Professeur TARNOWSKI

De l'Académie Impériale de Médecine
de Saint-Pétersbourg

L'Instinct sexuel
et ses
Manifestations morbides

Au point de vue de la Jurisprudence et de la Psychiatrie

TRADUCTION FRANÇAISE

Préface de M. le Professeur LACASSAGNE

OUVRAGE SUIVI D'UNE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

De tous les OUVRAGES TRAITANT de L'INVERSION SEXUELLE

Un vol. in-8° carré, papier vergé, couverture rempliée.

PRIX. . . . . 10 FRANCS

EXTRAIT DE LA PRÉFACE. — « ... **L'instinct sexuel et ses manifestations morbides** est l'exposé de ce que la clinique et la pratique ont appris de spécial à ce distingué professeur...

On s'aperçoit vite que c'est d'une observation meilleure et plus exacte que celle de Tardieu . . . . . .

Tarnowsky montre avec évidence, que jusqu'à présent, on a bien étudié la déviation de l'instinct sexuel, mais qu'on a donné trop peu d'attention à la tare héréditaire et à la maladie. Comme du temps de saint Paul, on ne voit dans ces études que ce qu'il appelait la manifestation « des passions de l'ignominie ». . . . . .

L'ouvrage de Tarnowsky est une œuvre morale, comme tout travail basé sur la clinique et l'observation avec la préoccupation évidente de servir les intérêts de la vérité et de la justice. Sans doute, des plaies morales s'y montrent, des corruptions inavouables sont étalées, mais le médecin étant [illegible] de tout constater se trouve ainsi avoir l'obligation de tout dire. C[illegible] tures ne provoquent pas du dégoût, elles font naître une profonde p[illegible] certains malheureux [illegible] surprend à répéter la phrase de [illegible] *le vice aussi est un*[illegible]

A. LAC[illegible]

Digitized by Google

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministre de la Guerre

JOURNAL
DU
Capitaine François

(Dit le Dromadaire d'Égypte)

1792-1830

PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL PAR

Charles GROLLEAU

Préface de Jules CLARETIE, de l'Académie Française

Deux volumes in-8 cavalier (240mm×153mm), orné de cartes, d'estampes et d'un fac-similé d'une des pages du manuscrit original.

Prix des deux volumes : 15 francs.

Il a été tiré quinze exemplaires sur Chine, numérotés de 1 à 15.

Prix des deux volumes : 30 francs.

PRÉFACE

On n'en a pas fini avec les Mémoires et les Souvenirs des acteurs ou des comparses du grand drame de la Révolution et de l'Empire. Chaque jour se dresse un témoin, comme un squelette sortirait d'une tombe, pour dire l'héroïsme et les misères de ces temps. Quand ce n'est pas l'histoire qui évoque ce passé dramatique, c'est le roman, et M. Paul Adam a l'air d'avoir vécu ces heures lointaines dans son admirable *Enfant d'Austerlitz*. Mais un soldat qui, resté soldat, conte ce qu'il a vu, note ses étapes et ses aventures, celles de ses camarades de lit et de ses compagnons de batailles, voilà

Digitized by Google

ce qui nous est toujours une bonne fortune, et, grâce à mon ami Georges Cain, qui possède au musée Carnavalet un exemplaire peut-être unique des *Mémoires d'un inconnu* — d'un inconnu digne de la gloire — cette bonne fortune, je l'eus un jour, et c'est de ce hasard heureux qu'est né le présent volume. Voici comment :

Dans une revue bretonne, le *Lycée Armoricain*, que publiait à Nantes, en 1823, l'imprimerie Mellinet-Malassis (Emile Souvestre y fit ses débuts), on trouvera — mais le recueil est terriblement difficile à rencontrer — le *Journal d'un officier français*, de 1792 à 1815, par le capitaine François. Et ce *Journal* (ou plutôt l'analyse de ce journal) est bien ce qu'il y a de plus intéressant et de plus sincère. En une vingtaine de cahiers de cent pages environ, ce capitaine François conte, sans prétention aucune, toute sa vie militaire, et cet humble combattant, cet officier perdu dans la foule, mérite, en vérité, l'attention et la gloire d'un Thiébault ou d'un Marbot. Né en Picardie, le 19 juin 1777, commune de Guinchy, canton de Péronne, dans la Somme, d'un père brigadier dans les fermes et gabelles du Roi, l'auteur de ce *Journal d'un officier français* est un des premiers volontaires de la République menacée sur ses frontières.

Il s'enrôle à quinze ans, et quinze jours après, à Valmy, le 20 septembre 1792, il reçoit sa première balle. Il est à Jemmapes, en octobre; — il assiste à la prise de Bruxelles, au siège d'Anvers, au siège de Namur ; — le 3 décembre 1793, il est nommé caporal. A Nerwinde, seconde blessure. Il est nommé fourrier.

Campagne de Hollande. Puis François quitte l'armée du Nord, traverse le Rhin avec l'armée de Sambre-et-Meuse et se bat presque chaque jour. Chaque jour et chaque nuit. Une nuit, par exemple, pour faire cadeau d'un cheval à une jeune cantinière, il va droit à une vedette ennemie, attaque le cavalier, le sabre et ramène galamment un cheval à sa belle. Il est, en 96, blessé à Sulzbach, fait prisonnier bientôt après, s'échappe et rejoint, en 97, la 9e demi-brigade, qui fait route pour l'Italie.

Sa division est celle de Bernadotte. Il se bat au Tagliamento. Puis, il fait partie d'une colonne mobile commandée par Lannes, et, lorsque l'expédition d'Egypte est résolue, François s'embarque à Toulon en qualité de cambusier, à bord de la bombarde *l'Hirondelle*. Quelles aventures lui gardait l'Egypte, et quels souvenirs ! C'est du roman en action, ou plutôt une épopée. Batailles contre les mameluks, aux damas terribles. « J'ai vu, dit François, plusieurs de nos cavaliers étendus morts sur le sable, et dont la tête était entièrement séparée du tronc; d'autres dont les bras et les cuisses avaient été tout à fait coupés, et enfin le corps d'un chasseur du 22e fendu en deux. On peut juger d'après cela de la trempe des sabres des mameluks. J'en ai un, et plusieurs fois j'ai coupé en deux une chèvre, un mouton, un chien, d'un seul coup, sans frapper, mais en coulant mon damas sur les reins de l'animal. »

Et François, malgré ses blessures, malgré son courage, est toujours fourrier. C'est que tous les camarades ont le même dévouement et les mêmes héroïsmes. Il fait partie de la division Reynier. Il conte sans phrase aucune, avec une précision poignante, l'expédition de Syrie, la mort par la soif, les soldats se suicidant en chemin, sur le sable, pour en finir. Deux frères, de sa compagnie, s'entre-tuèrent ainsi. Enfin, quelqu'un a l'idée de creuser

Digitized by Google

[illegible]

[illegible] courant après Mourad-Bey.

[illegible] « menus faits » [illegible] François [illegible]

Le [illegible] 1800, au Caire, Kléber se promenait [illegible] une longue terrasse couverte [illegible] semble [illegible] comme pour [illegible] de poignard. « A moi, guide, je suis [illegible] Kléber [illegible] officier de la compagnie des guides [illegible] tombe. Protain se précipite sur [illegible] et reçoit six coups de poignard [illegible] sassin revient sur Kléber, le frappe de trois coups de poignard [illegible] dans les jardins.

François, qui a touché l'arme maniée par Soliman el Haleby [illegible] de coutelas à lame recourbée, long de quinze à seize pouces [illegible] supplice du meurtrier, dont le squelette est encore aujourd'hui [illegible] dans une salle du Jardin des Plantes, à Paris. C'était un fanatique de vingt-quatre ans, dont les Ulemas avaient exalté la foi et le patriotisme. Le conseil de guerre le condamna à avoir le poing brûlé et à être empalé, tandis qu'on décapitait les trois Ulemas, ses complices.

François est présent à l'embaumement du corps de Kléber : « J'ai vu tirer ses entrailles. » Il assiste aux funérailles, il assiste au châtiment. Les trois Ulemas condamnés pleurent devant le supplice et maudissent le jour où ils ont rencontré *le Syrien* (c'est Soliman). Lui, très calme, leur répond qu'il a honte d'avoir eu comme complices de tels lâches. On leur tranche la tête devant lui. Il ne bronche pas et il attend.

Sur le squelette du supplicié, conservé dans les galeries anthropologiques du Jardin des Plantes, on aperçoit encore la trace du pal brisant les os. Que de douleur dans la chair qui enveloppait ce squelette ! François nous a donné un inoubliable tableau de l'atroce agonie, et ce n'est pas une des pages les moins poignantes de son livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

la terre : on trouve de l'eau. Les malheureux sont sauvés. De l'eau ! De l'eau ! Alors, on se bat et on chante. « Voilà le soldat français ! » Le sang se verserait par pintes pour une goutte d'eau.

François est un des rares témoins narrateurs de l'expédition d'Egypte. Le capitaine est à Saint-Jean-d'Acre. Rien de plus atroce que ce siège. On donne l'assaut avec furie, il est repoussé avec acharnement, et les blessés et les morts, achevés par les Turcs, font sur les remparts une frise de têtes coupées. Et les soldats pourtant se disputent l'honneur de marcher en avant, par les boyaux, à l'attaque de la terrible Tour Carrée. « J'en ai vu pleurer en disant à leurs colonels : « Ne suis-je pas aussi bon soldat et aussi brave que tel ou tel qui marche avant moi ? » Les colonels répondaient : « Votre tour viendra ! »

Je ne compte pas les coups de feu et les coups de sabre que reçut François dans ces combats de nuit éclairés par les pots à feu. Quand ses blessures sont cicatrisées, il entre dans le fameux corps des *Dromadaires*, coiffé d'un turban blanc et vêtu en grande tenue d'une tunique de drap bleu céleste à parements rouges. Ces éclaireurs faisaient vingt ou trente lieues par jour, et leurs montures restaient jusqu'à six jours sans boire, courant après Mourad-Bey.

L'histoire vue de près est toujours plus dramatique en la réalité des « menus faits », et François a vu de ses yeux châtier l'assassin de Kléber. La page même que lui inspire ce châtiment est faite d'épouvante.

Le 14 juin 1800, à Gizeh, Kléber se promenait avec l'architecte Protin sur une longue terrasse couverte d'un berceau de vignes. Un homme se présente à lui, s'incline comme pour lui baiser la main et le frappe d'un coup de poignard. « A moi, guide, je suis blessé ! » dit Kléber apercevant un officier de la compagnie des guides. Il s'appuie sur le mur de la terrasse et tombe. Protin se précipite sur le meurtrier, le frappe d'une badine; il lutte et reçoit six coups de poignard qui le font tomber à côté du général. L'assassin revient sur Kléber, le frappe de trois coups de poignard et se sauve dans les jardins.

François, qui a touché l'arme maniée par Soliman el Halebi — une sorte de coutelas à lame recourbée, long de quinze à seize pouces — a assisté au supplice du meurtrier, dont le squelette est encore aujourd'hui sous vitrine dans une salle du Jardin des Plantes, à Paris. C'était un fanatique de vingt-quatre ans, dont les Ulémas avaient exalté la foi et le patriotisme. Le conseil de guerre le condamna à avoir le poing brûlé et à être empalé, tandis qu'on décapitait les trois Ulémas, ses complices.

François est présent à l'embaumement du corps de Kléber : « J'ai vu ôter ses entrailles. » Il assiste aux funérailles, il assiste au châtiment. Les trois Ulémas condamnés pleurent devant le supplice et maudissent le jour où ils ont rencontré *le Syrien* (c'est Soliman). Lui, très calme, leur répond qu'il a honte d'avoir eu comme complices de tels lâches. On leur tranche la tête devant lui. Il ne bronche pas et il attend.

Sur le squelette du supplicié, conservé dans les galeries anthropologiques du Jardin des Plantes, on aperçoit encore la trace du pal brisant les os. Que de douleur dans la chair qui enveloppait ce squelette ! François nous a donné un inoubliable tableau de l'atroce agonie, et ce n'est pas une des pages les moins poignantes de son livre.

Digitized by Google

Cependant, l'heure des revers arrive pour l'armée d'Égypte, et Menou ne peut réussir à sauver notre conquête. Le 19 juin 1801, deux parlementaires, un Anglais et un Turc, somment le général de rendre le Caire. François est chargé d'escorter le parlementaire français qui, tout justement, porte la réponse. Il est attaqué sur la rive gauche du Nil, au village d'Hem-Raheb par une nuée de cavaliers et, démonté de son dromadaire, emmené en captivité, tandis que les Turcs coupent les têtes des camarades qu'ils ont tués.

Et c'est — réplique sinistre à la mort de Soliman — c'est précédé par un cavalier turc qui avait suspendu à sa selle deux têtes de Français, que le malheureux François fait route, avec ces affreux trophées devant les yeux. Mais, voilà « qui est pire », comme dit Goya : ces têtes coupées, le cavalier ordonne à François de les porter : « Elles étaient percées à la joue, d'où passait une corde par la bouche. Il me pose le milieu de la corde sur le cou, et les deux têtes pendent sur mes épaules... » C'est ainsi que, traité de *chien*, frappé, meurtri, le soldat arrive à une mosquée où on le décharge de son atroce fardeau. Puis, on le conduit à Damas, avec la chaîne des condamnés que l'on conduit au bagne. Vie de cachots, souffrances abominables. François, qui a appris le langage du pays, se fait passer pour un Egyptien, et obtient ainsi d'être un peu mieux traité, lorsqu'un jour, un émir, gouverneur vice-roi du pachalik d'Antioche, à qui il raconte ses malheurs, est touché de l'aventure et prend François à son service. O fortune! Essed-Katif-el-Becker a été ambassadeur à Versailles en 1787; il a connu Louis XVI, il aime beaucoup les Français. Et voilà François, richement vêtu à la turque et faisant désormais partie de la maison militaire de l'Emir.

Ici, l'histoire tient du prodige. C'est un conte des *Mille et une Nuits*. François visite Jaffa, Bagdad, Naplouse, il passe des revues, il voyage en Judée, s'arrête au village du *Larron*, entre à Jérusalem, voit la Mer Noire, de là part pour Constantinople, où il va obtenir un grade dans les Janissaires à cheval, mais d'où il rêve une évasion qui ne se fait pas attendre. Tout droit, il se présente à l'ambassade de France et se fait reconnaître. Le général Sébastiani lui donne un costume européen, quatre cents francs et le fait partir pour la Dalmatie. Et à Udine, le 12 octobre 1803, François rejoint un régiment français. Et c'est le sien, par miracle. C'est son ancienne demi-brigade, le 9e de ligne. On s'embrasse, on mène au général Boursier, qui commande à Udine, François muni d'une lettre de Sébastiani, et les *Dromadaires* ayant été licenciés et versés dans les chasseurs de la garde, l'ancien soldat du 9e de ligne rentre, tout heureux, dans son régiment. A Landau, son colonel, le colonel Pépin, lui donne un banquet où la musique joue : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille*? Et, comme il y a assez longtemps qu'on ne fait plus d'étapes, on part pour Strasbourg.

De Strasbourg au camp de Boulogne et de Boulogne au Danube, en route! François est à Iéna. Il y reçoit quatre balles, dont une seule lui fait une contusion à la cuisse. Il nous donne, en passant, le nom du maréchal des logis qui tua d'un coup de sabre le prince Lou[illegible]se à Saalfed. C'est « nu nommé Guindé ».

Toute l'épopée militaire, François l'a vécue [illegible]t d'un intérê capital. La guerre y est prise sur le vif. On [illegible]rs français affamés, faire tristement trêve avec les Cosa[illegible]nd) pour s

Digitized by Google

procurer des vivres et même échanger parfois avec eux des pommes de terre, quand on en a trouvé. Et quels héroïsmes en peu de mots ! « Le 19 (mai) on aperçoit une corvette anglaise qui remonte la Vistule : *les grenadiers de la garde se jettent à la nage et la prennent à l'abordage*. Elle est chargée de poudre et d'avoine. »

Mais voici la guerre d'Espagne, la guerre néfaste. François en est et la raconte avec sa sincérité ordinaire. Le *Dos de Mayo*, le tragique 2 mai, a ici son témoin, et les supplices infligés aux traînards de l'armée ont leur peintre aussi qui vaut celui des *Horreurs de la guerre*. Jusque sur les buissons qui bornent les routes, nos soldats en marche rencontrent des lambeaux de chair humaine, des morceaux de cadavres. On ne se tue pas seulement, on se dévore, on se déchiquète.

François est à Baylen. Emprisonné à Xérès, il risque d'être égorgé par la populace. Les prisonniers allaient se défendre avec des rampes d'escaliers, des rasoirs attachés à des bâtons. On le jette sur un bateau, *la Vieille Castille*. Il y a là 1.157 prisonniers, dont 943 officiers. Les prisonniers se révoltent, garrottent l'équipage, passent à travers la flotte anglaise. Pas un héros de roman de Dumas n'a vécu ces aventures authentiques. Il faut les lire dans ce *Journal* ignoré.

Et, pour se reposer, la Russie, Wilna, Smolensk, la Moskova. Là, François est blessé grièvement. Le général Morand l'aperçoit : « Capitaine, vous ne pouvez plus suivre. Retirez-vous à la garde du drapeau ! — Mon général, cette journée a trop d'appas pour moi. Je veux partager la gloire du régiment. » Et Morand, lui prenant la main : « Je vous reconnais ! »

C'est la veille de la bataille, et, le lendemain, François n'en attaque pas moins la grande redoute. Cette fois, il sera couché à l'ambulance à côté du brave Morand lui-même, qu'un biscaïen a frappé au menton. On croyait François tué. Il va à Moscou, traversant le champ de bataille où des blessés abandonnés, se sont logés « dans le ventre d'un cheval, dont ils dévorent la chair comme des chiens ».

La retraite sinistre dont Ségur nous a dit la grandeur tragique n'a pas de peintre plus précis que ce soldat qui marche « armé d'une béquille, couvert d'une pelisse rose brodée d'or et doublée d'hermine, le capuchon sur la tête », à travers la plaine blanche et répond à ceux qui gémissent :

— Eh, mais, on peut être plus mal !... Ici, du moins, nous avons du cheval à manger. En Syrie, souvent nous n'avions rien. La chaleur est plus terrible que le froid. Patience et courage, camarades !

Et, sous la gelée, les doigts se cassaient comme du verre; d'autres, en approchant du feu, se putréfiaient. Le capitaine Chidor, du 9e de ligne, ôte les chiffons qui entourent son pied; trois doigts s'en détachent. Il tire le pouce de l'autre pied et, sans douleur, l'arrache.

François ne conte pas qu'il est rasé de frais, comme Stendhal, pendant la retraite; mais contre les Cosaques, il défend son drapeau avec sa béquille. Il arrive enfin à la Bérésina — et à la fin de la retraite d'épouvante, la grande armée de 414.500 hommes est réduite à 26.000. Le 30e de ligne, qui comptait 4.480 hommes au passage du Niémen, n'a plus que son colonel, son major, 2 chefs de bataillon, 11 capitaines, 16 lieutenants et sous-lieutenants et 131 sous-officiers et soldats. Mais le 1er janvier 1814, à Thorn, lorsque le colonel se désole d'avoir perdu son aigle :

Digitized by Google

— Mon colonel a donc oublié qu'il n'a pas quitté mes épaules depuis Krasnoé, répond François.

— Est-il possible ? Mon brave François !

Et, le lendemain, il le présente à Davoust. Le modèle des maréchaux pouvait saluer ce modèle des soldats. Voilà Ligny; maintenant, voilà Waterloo. La retraite sur Paris avec Gérard, la plaine de Grenelle, d'où l'on espère encore fondre sur l'ennemi et le manger, le bivouac à Montrouge, la marche derrière la Loire... Et c'est la fin.

François, le brigand de la Loire, est licencié à Saint-Flour; en 1824, il est mis à la retraite comme chef de bataillon honoraire. Il est jeune encore; il pourrait combattre, *servir*; on l'inutilise; il est satisfait de son sort. On l'entendait dire, souriant :

— Je ne me suis pas engagé pour devenir maréchal de France !

A la fin de sa vie, le brave soldat, résigné, mais non fatigué, habitait Nantes. Il avait épousé une dame de Rennes. Il rédigeait ses souvenirs sans jouer à l'homme de lettres. Il voulait, l'ancien volontaire picard, dédier à la Bretagne son *Journal d'un officier français*, ce livre qui devait paraître en 1829 « avec un portrait de l'auteur et un fac-similé de son écriture », et qui est demeuré inédit, au moins en partie, des fragments et l'analyse détaillée de l'ouvrage ayant seuls été publiés par le *Lycée Armoricain* de Mellinet-Malassis.

Malassis ! Le père de l'éditeur de Banville et de Baudelaire. Mellinet, père du héros de Magenta. Avec François on est en pays de connaissance. Et j'avais souhaité, lorsque j'analysai son *Journal*, qu'un éditeur imprimât l'œuvre restée dans les limbes malgré le prospectus d'il y a soixante-quinze ans. Une bonne fortune voulut que mon article tombât sous les yeux du possesseur du manuscrit de François en même temps qu'un lettré des plus avertis me demandait si je pouvais lui faciliter la publication de ces Mémoires, qu'il voulait entreprendre. Mon rôle, très modeste, s'est borné à mettre en rapport M. Foulon, le propriétaire des autographes du soldat avec M. Charles Grolleau, que je connaissais pour avoir lu de lui une excellente, savante et poétique traduction des *Quatrains* du poète persan Omar Kháyyám, admirablement imprimée et digne du texte délicieusement amer. M. Grolleau s'est entendu bien vite avec M. Foulon, et le *Journal* de François est sorti ainsi du *Musée Armoricain*, où les curieux seuls le pouvaient trouver. On peut dire, dès aujourd'hui, que la littérature militaire française, déjà si riche, compte un maître livre de plus. Non pas qu'il y ait là un écrivain; mais il y a un soldat, il y a un homme.

Et il semble que le poète Kháyyám, en son quatrain, ait songé au pauvre troupier d'autrefois lorsqu'il dit : « Tu ne te nourris que de la Fumée de la Cuisine du Monde. » Fumée de la gloire, fumée de la victoire. C'est par là que M. Charles Grolleau, l'exquis traducteur du Persan, unit dans sa pensée le soldat au poète. Mais ici-bas tout n'est-il pas fumée et, avant tout chose, pour le rimeur qui chante ou l'homme d'action qui agit, avec devoir à remplir, n'est-il point une joie suprême, qui est de suivre sa chimère et de rêver son rêve ?

JULES CLARETIE.

Digitized by Google

TABLE DES AUTEURS

Abu'l Ala'l Marri 8
Andrews (William). 18
Balzac (Honoré de) . . 3 et 5
Boutet (Frédéric) 17
Brantome 1
Claretie (Jules) 30
Fiske (John) 23
France (Hector), . . . 15 et 26
Gallonio (Antonio) 27
Glovacki (Alexandre) 11
Harding (J.-W.) 22
Judex 14
Lacassagne (Prof.) 29
Lebègue (Léon) 3, 5 21
Marthold (Jules de) 21
Meredith (George) 24
Montesquiou (Cte Robert de . 22
Omar Khayyam 7
Prus (Boleslas) 11
Sienkiewicz (Henryk) 20
Stuart-Phelps (Elisabeth) . . 9
Tailhade (Laurent) 18
Tarnowsky (Prof.) 29
Wallace (Lew.) 13

TABLE DES OUVRAGES

Au delà des Portes. 9
Beau Nègre (le). 15
Ben-Hur 13
Cent Nouvelles Nouvelles . . 21
Châtiments de Jadis (les) . . 18
Condamnations littéraires . . 14
Contes dans la nuit 17
Dames Galantes (Vie des) . . 1
Dessous de la Pudibonderie anglaise 26
Égoïste (L') 24
Journal du Capitaine François 30
Mye du Roy (la) 5
Pan Michaël 20
Pharaon (le) 11
Poète Aveugle (le) 8
Pucelle de Thilouze (la) . . . 3
Quatrains d'Omar Khayyam . 7
Traité des instruments de martyre 27

24-2-04. — Tours, E. Arrault et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google